

pleine farce, au moment où on s'abordait en grand. On s'at-
trape à couler, ou se caresse la basane, quand les chouans
mettent en berne, et prennent chasse dans leurs gueusards de
genêts, en en laissant pas mal d'avarés sur place. Tout un
chacun était content comme on pense, et Figolet et moi nous
allions réclamer une portion et un bidon de l'amitié, quand
j'entends un cri. Je me retourne, et au milieu d'un tas de
corps tout sanglants, je vois un vieux paysan étendu sur le
dos, tandis qu'un grenadier levait sur lui sa baïonnette déjà
rouge de sang, et lui criait :

—Crie : Vive la République, vieux je ne sais quoi !

—Non ! que répondait le vieux je ne sais quoi avec un
aplomb de gabier.

—Si tu ne veux pas larguer la chose, je te fais avaler ta
gaffe !

—C'est-à-dire, fit Nordèt en s'interrompant, que ce terrien
ne parlait pas si bien, mais...

—Va donc ! dit Crochetout.

—Pour lors et comme le vieux s'entêtait comme un Breton
qu'il était, le grenadier allait tout simplement l'embrocher
comme moi-z-et vous aurions pu le faire. Je regardais ça, et
ça me remuait et j'allais enlever le grenadier, quand je n'en
ai pas le temps. Voilà mon moussaillon de Figolet qui s'en-
lève et défie de l'embarquée ! Il a envoyé un coup de tête dans
le flanc du grenadier qui a roulé et le vieux paysan est libre
et se relève, mais le grenadier s'est relevé aussi et il court sur
mon mo issaillon qui se campe sous le nez du terrien avec une
belle tenue :

—Tu voulais tuer un vieillard qui était sans armes, que
lui crie mon mousse, je t'ai empêché de commettre une
lâcheté !

—Et le terrien tire son sabre et Figolet, qui avait son
croc, lui casse sa lame. Pour lors, le terrien, qui était plus
rouge qu'un goddem en uniforme et qui soufflait comme un
cachalot, aborde Figolet en grand et le croche au collet de
sa veste et fait mine comme qui dirait de l'étrangler.

—Oh ! oui, qu'il serrait et fort ! murmura le mousse.

—Pour lors, poursuivit Nordèt impassible, j'avais relevé le
point et je m'amusais, quand je vois le grenadier qui serrait
un peu fort... Pour lors je lui prends les deux bras et je serre
aussi... Et vous savez, mon commandant, sans vous offenser,
Nordèt a ce qu'on peut dire de la poigne ! Et dame ! la mou-
tarde me montait, parce que le terrien m'agonisait, et je ser-
rais... je se-rais... j'avais pas vu que Figolet était relâché...
quand le terrien pousse un cri, alors je le lâche et il va s'affai-
ler dans la vase d'un fossé. Pour lors c'était tout et tout ;
cela m'avait creusé l'estomac et j'avais faim, quand le vieux
sauvé me prend le bras et m'emmène avec Figolet dans sa
cabine qui était pas loin. Le vieux avait l'air content comme
tout :

—Ah ! qu'il dit en tombant à genoux devant un bon Dieu
qu'il avait dans le fond de son lit, le Seigneur est juste : j'a-
vais sauvé un bleu l'autre jour, à cette heure c'est un bleu
qui m'a sauvé.

—T'as sauvé un bleu ? que je lui dis.

—Oui ! qu'il me répond.

—Tiens ! que je lui dis, quand donc ?

—Et je lui disais ça l'histoire de parler... Enfin il me largue
la chose, le vieux. Il me dit que quelques jours avant il avait
rencontré un jeune homme et une jeune fille qui étaient...

—Un jeune homme et une jeune fille, interrompit Kernoe.

—Laissez-le parler ! dit Crochetout en arrêtant Kernoe du
geste.

Puis se tournant vers le vieux maître :

—Continue ! poursuivit-il. Le vieillard te disait donc qu'il
avait rencontré un jeune homme et une jeune fille.

—Oui, mon commandant. Et au portrait qu'il me fait du
jeune homme, je relève le point. Ce devait être mon lieute-
nant, M. Delbroy ! pas vrai, moussaillon ?

—Oui ! oui ! dit Figolet, on ne pouvait pas douter. C'é-
tait le lieutenant.

—Et, reprit Nordèt, le vieux me raconte qu'il les avait
aidés à retrouver la route, et que bien qu'il eût compris que le
jeune homme était un bleu et un officier de marine de la Ré-
publique, au lieu de les livrer, il leur avait servi de guide et
il leur avait donné de son pain.

—Alors que fis-tu ? s'écria Kernoe : il fallait te rensei-
gner...

—C'est justement ce que je fis ! répondit Nordèt. Le vieux
nous dit comme ça que les deux jeunes gens avaient filé par
les landes de Plougan et qu'ils avaient mis le cap sur Lochrist
ou Saint-Paul-de-Léon. Pour lors, Figolet et moi nous filons
l'écoute : le vieux a voulu nous servir de guide et...

—Et qu'as-tu trouvé ? s'écria Kernoe qui paraissait en
proie à une impatience que rien ne pouvait contenir.

—Rien de rien ! que j'ai dit, répondit le vieux maître d'é-
quipage. Pas plus de lieutenant que dans mon écubier !

—Et tu n'as retrouvé aucune trace ?

—Aucune.

—Cependant tu as été à Lochrist et à Saint-Paul-de-Léon ?

—Oui, et dans bien d'autres endroits ; nous avons louvoyé
dans tous les ports de la côte et rien, personne qui ressemblât
au lieutenant ne s'était embarqué, pas vrai, Figolet ?

—Sûr et certain que vous larguez la vérité en grand ! ré-
pondit l'enfant.

Kernoe courba le front. Un silence suivit le récit de Nor-
dèt, puis Crochetout se tournant vers Kervern :

—A toi ! dit-il.

—J'ai parcouru toute la limite de la Cornouailles et du
pays de Vannes, répondit Kervern, et tout ce que j'ai pu faire,
c'est d'acquiescer la certitude que ni M. Delbroy ni la jeune fille
n'avaient été vus dans le pays.

—Et toi, Kernoe ?

—Je n'ai pu trouver aucune trace, répondit le jeune homme
en secouant tristement la tête.

—Nous n'avons donc plus d'espoir qu'en Kerloch pour avoir
des nouvelles. J'ai fait agir toutes les autorités républicaines,
tous les chefs de corps ont été prévenus et je n'ai pu cepen-
dant rien apprendre...

En ce moment un coup sec fut frappé à la porte de la petite
maison.

—Entrez ! dit vivement Crochetout en se levant.

La porte s'ouvrit et un soldat parut sur le seuil :

—Le citoyen commandant Crochetout ? demanda le soldat
en portant la main à son front.

—C'est moi ! dit le corsaire en s'avançant. Que me veux-tu ?

—Te remettre deux particuliers de la part du général en
chef.

—Deux particuliers ? Qui donc ? s'écria Crochetout avec
étonnement.

—Un homme et une femme, comme qui dirait pays et
payse. Ils viennent d'être arrêtés dans les bruyères.

—Ils ont dit qu'ils te connaissent et qu'ils venaient te voir.
Or donc, le général en chef a ordonné qu'on te les conduise.
Si tu les reconnais et que tu en repondes, très-bien ! *Liberté,
liberté*, comme disait Romulus, mais si tu ne veux pas leur
servir de caution... huist !... toisés les amours... C'est que
c'est des traîtres !

—Eh bien ! où sont ceux dont tu parles ? demanda Croche-
tout avec impatience et en faisant un pas en avant.

Le soldat s'effaça, et put alors apercevoir par l'entrebail-
lement de la porte des canons de fusil et des baïonnettes bril-
lant au milieu de l'obscurité. Le soldat fit un signe, un bruisse-
ment d'armes retentit :

—Entrez ! dit le soldat.

Deux personnages, paysan et paysanne dans toute l'accep-
tion bretonne, franchirent le seuil de la salle et se trouvèrent
bientôt en pleine lumière.

Crochetout, Kervern et Kernoe poussèrent à la fois un cri
de surprise.

—Tu connais le particulier et la particulière ? demanda le
soldat.